

Le bracelet de pouvoir

Tome 4 : Le shaman noir

Evelyne Chotteau

De la même auteure :

Le bracelet de pouvoir

Tome 1 : *Le chant des dracals* (2020)

Tome 2 : *Les chemins d'avenir* (2021)

Tome 3 : *Le freuleur endormi* (2022)

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

Impression à la demande

ISBN : 9782958764708

Dépôt légal : avril 2023

© Evelyne Chotteau

Couverture ©Claire Chotteau (agence Athanor)

"Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle."

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Remerciements

Merci à tous ceux, famille et amis, qui m'ont soutenue, aidée, encouragée, dans cette formidable aventure.

Merci à mes relecteurs dont le regard critique et bienveillant m'est toujours indispensable.

Merci à l'homme qui partage ma vie pour sa présence et son appui inconditionnel.

Le bracelet de pouvoir

Tome 4 : Le shaman noir

Evelyne Chotteau

RENAISSANCE

« Le meilleur des hommes peut tomber, mais il peut aussi se relever, à condition que quelqu'un lui tende la main au bon moment. »

Premier Bâkâ

Krik bascula sur le bord de son lit, se saisit de sa jambe de bois et l'emboîta sur son moignon. Il grimaça et répéta l'opération en rajustant soigneusement le molleton préservant les chairs fragiles de la cicatrice du contact rude de la prothèse. Chokari n'avait pas été un chirurgien des plus délicats et la guérison avait été longue. Le banni frémit au souvenir des heures atroces qui avaient succédé à sa blessure. D'abord la douleur et la terreur, car le sabre qui avait entaillé profondément son genou avait tranché de gros vaisseaux et la plaie saignait abondamment, mais il avait également détruit l'articulation du genou. Le membre ne tenait plus que par une bouillie d'os et de ligaments. Puis ça avait été le trou noir et quand il était revenu à lui, la jambe avait disparu, mais pas la souffrance. Pourquoi ne l'avaient-ils pas achevé ? Probablement parce qu'il était le seul menuisier capable au milieu de ce ramassis de bons à rien.

Il ne gardait des jours suivants que des souvenirs flous, embrumés par la fièvre, le délire, et le désespoir, ponctués de terribles moments de lucidité pendant lesquels, impuissant, il entendait crier et sangloter Gwénia. Puis les cris s'étaient tus. Et contre toute attente, il avait échappé à l'infection et avait pu commencer à se réalimenter. L'homme secoua la tête pour chasser ces images intolérables.

Krik poussa doucement la porte de sa chambre, jeta un coup d'œil dans celle où reposait l'enfant et gagna la salle commune. Il relança le feu sans faire de bruit, remplit la bouilloire qu'il suspendit dans l'âtre, puis déverrouilla la porte d'entrée et fit quelques pas dans la cour. Le jour, en ce début mai, se levait à

peine, l'herbe autour du puits se trempait de rosée. Il se retourna pour apprécier la nouvelle allure de la ferme. Traijane et lui avaient rebâti, renforcé, consolidé murs, toiture, porte et volets. Ils avaient débroussaillé et rangé les abords du bâtiment, construit des appentis pour le bois et les bêtes. À l'intérieur, des meubles simples, des rideaux aux fenêtres, une vraie salle d'eau et surtout une vie de famille avaient métamorphosé la ferme. Rien ne subsistait de la crasse, du désordre et de l'atmosphère funeste qui y régnaient un an plus tôt.

Le banni tira un seau d'eau fraîche du puits et retourna dans la maison. Il enfourna les boules de pâte bien levées et mit une poignée de feuilles de menthe dans l'eau qui frémissait. Bien vite, la cuisson du pain embauma toute la pièce d'une délicieuse odeur. Quand Titasha, les yeux encore un peu embrumés de sommeil, le rejoignit, il achevait l'épluchage des légumes pour la soupe en sirotant son infusion.

- Que la journée te soit propice, Krik.
- Qu'elle réponde à tes attentes.

La maîtresse de maison défourna, se versa une tasse de menthe et s'installa en face de l'homme. Elle ne put attendre pour grignoter le pain doré odorant et Krik rit de son impatience, alors qu'elle se brûlait les doigts.

- Il est délicieux ! Rien de tel pour bien commencer la journée !
- Je suis heureux que ça te plaise.

- Jamais personne ne s'était levé avant moi pour préparer le petit déjeuner. J'apprécie que tu le fasses, bien sûr, mais tu as le droit de dormir un peu plus tard, de temps à autre...

Krik sourit.

- Le plaisir est pour moi... si tu savais à quel point... c'est loin d'être seulement une formule de politesse.

Le banni médita un instant, une carotte à demi coupée à la main, pendant que Titasha savourait son pain un peu refroidi.

- Grâce à vous, je retrouve ce qui fait la saveur de la vie. Et se lever le premier pour embellir, même juste un peu, la matinée des gens qu'on aime, c'est tout sauf une corvée.
- Quand sage Mahéren nous a recommandé de déménager ici, il faut bien avouer que nous avons quelques réticences... un banni ! Mais à présent, nous te faisons tous deux confiance et Vanéa t'adore. Sans toi, je ne sais pas comment nous aurions fait pour passer ce premier hiver ici, répondit Titasha, sincèrement reconnaissante.
- Je lui dois beaucoup, à ce sage. Comme je suis interdit de séjour dans les Territoires, je ne pourrai sans doute jamais le remercier, mais si un jour tu le revois, fais-le pour moi.
- Je le ferai. Qu'as-tu prévu pour la journée ?

- Je vais terminer la palissade. Ce que tu as semé dans le jardin lève bien. Ce serait dommage qu'un animal sauvage vienne tout saccager.

Titasha frissonna. Au début de leur séjour, ils avaient dû défendre leur bœuf contre l'attaque d'un freuleur et il leur arrivait parfois d'entendre les grognements lointains, la nuit, d'un ours rouge.

- Ce sont les ours qui m'effraient le plus. Et je ne crois pas que notre palissade les arrêterait.
- Ne t'inquiète pas, la rassura Krik. Nous avons pas mal dégagé la clairière avec Traijane et les ours détestent les espaces ouverts. En plus, ce sont des animaux pour qui la notion de territoire est primordiale. Ils respecteront le nôtre.
- Mais quand vous allez chasser, ou pêcher... cela me rend folle d'inquiétude.
- Avant votre arrivée, j'avais déjà bien repéré le domaine du clan qui vit par ici. Il suffit de l'éviter, c'est tout.
- Si tu le dis, soupira Titasha.
- Et toi, qu'as-tu envisagé pour aujourd'hui ?
- Il me reste un peu de tissu et Traijane va encore m'en ramener. Je vais coudre des vêtements d'été pour Vanéa. J'ai des courbatures des plantations que j'ai faites hier, cela me reposera. Il devrait rentrer demain, tu ne crois pas ?
- Demain... ce sera demain si rien d'imprévu n'est arrivé. Et c'est peu probable, tu le sais. Dix ou douze jours, au

moins, pour arriver à l'auberge du pont, autant pour le retour et peut-être sept jours sur place pour négocier son poisson et les peaux... Ne l'attendons pas avant une semaine.

- Il me manque, murmura la femme, comme pour elle-même.
- Maman ! appela une petite voix.

Et aussitôt, un trottement menu ramena le sourire sur les lèvres de Titasha.

- Vous n'irez pas seul ! C'est hors de question ! Comment être sûr de ce qui vous attend là-bas ?

Zémad, joignant le geste à la parole, emboîta le pas à Mahéren. Comme les autres gardes de l'escorte faisaient mine de suivre également, il leur intima de n'en rien faire.

- Je sais que Rajen t'a confié le soin de ma sécurité, mais ta présence risquerait de compromettre ma mission, s'agaça sage Mahéren.
- Si vous continuez dans cette direction, je doute que vous la meniez à bien, ironisa Zémad.

Déconcerté, Mahéren se figea.

- La ferme se trouve plus sur la gauche, poursuivit Zémad, modestement triomphant.
- Bon, j'ai compris, se résigna le sage. Guide-moi. Mais une fois sur place, reste en retrait. Krik est en rupture de

ban. Rajen lui avait interdit de revenir dans les Territoires... même si la ferme est quasiment à la frontière. Il risque de considérer ta présence comme une menace...

- Je sais tout cela. Je connais Krik, nous avons croisé le fer. Nous avons devant nous presque une heure de marche et cette forêt est loin d'être sans danger.
- Mes visions...
- Non, l'interrompt le jeune meneur. Vous êtes le premier à nous prévenir contre elles. Elles nous aident à prévoir, mais nous devons conserver notre libre arbitre.
- Rajen sait choisir ses hommes, sourit Mahéren, vaincu. Il n'aurait pas parlé autrement.

Zémad soupira de soulagement. Il avait craint un instant d'outrepasser ses consignes. Rajen avait placé sa confiance en lui pour mener cette expédition et il ne voulait à aucun prix le décevoir. Il retrouva sans peine le chemin de la ferme, mais le trajet dura plus longtemps qu'il ne l'avait annoncé, car plus ils se rapprochaient et plus le jeune garde usait de précautions. Bien lui en prit. Il leur évita d'abord de se prendre les pieds dans une corde habilement dissimulée qui aurait ébranlé une cloche cachée dans les branches, puis un piège creusé dans le sol, capable non pas d'arrêter durablement un homme, mais bien de le blesser et de donner le temps aux occupants de se préparer à la visite inopportune.

- Eh bien ! Ils sont méfiants ! lança Zémad à voix basse.
- Tant mieux, répondit Mahéren sur le même ton.

Zémad quitta le sentier et invita le sage à le suivre. Ils se dissimulèrent derrière un fourré pour observer la cour et la maison avant de s'aventurer à découvert.

- Par tous les dracals ! Le paysage a bigrement changé par ici, commenta doucement le jeune garde. C'est à peine si je reconnais la place ! Ils n'ont pas chômé.

Sans que rien le laisse prévoir, il se redressa d'un bond, propulsa le sage au sol dans le même mouvement et se retourna en dégainant son sabre pour faire face à un assaillant qu'il avait entendu s'avancer discrètement dans leur dos. Une flèche siffla et pénétra la broussaille exactement là où les deux hommes se tenaient l'instant d'avant. Zémad ne laissa pas le temps à leur agresseur de renouveler son tir. Il ne lui fallut que quelques secondes pour se ruer sur lui, lui arracher son arc et le mettre hors d'état de nuire, une lame acérée braquée sur le cœur.

- Krik ! J'aurais dû m'en douter !
- Relâche-le, Zémad ! exigea Mahéren, d'une voix impérieuse.
- Pas question ! Il a manqué transpercer l'un de nous !
- Oui... c'est vrai... mais je ne peux pas lui en vouloir, expliqua le sage. C'est exactement le rôle que j'espérais qu'il tienne ici. Libère-le, Zémad !
- Je te reconnais ! Tu étais avec le groupe qui a éliminé Chokari et ses gars, l'été dernier, intervint Krik, très calme malgré la menace qui pesait sur lui.

- Oui, c'est Zémad, le meneur de mon escorte. Et je suis sage Mahéren. Ni vous ni les personnes sur qui vous veillez n'ont à craindre quoi que ce soit de nous.

Le garde diminua un peu la pression de son arme sur la poitrine du banni, mais il ne relâcha pas son attention.

- Sage Mahéren ! Je parlais de vous ce matin... Zémad, je crois que je peux te faire confiance, cet homme est-il bien celui qu'il prétend ?
- Euh... Oui, répondit l'interpellé, déconcerté par la tournure que prenait la conversation.
- Alors tu peux ranger ton sabre. Vous n'avez rien à redouter ni de moi ni des autres habitants de cette maison.
- Tout va bien, renchérit Mahéren.

Zémad chercha les yeux de Krik, qui lui rendit son regard sans se troubler. Son visage avait perdu les plis d'amertume, les marques de désespoir et de souffrance qu'il portait un an auparavant, et le garde réalisa qu'il ne devait pas avoir beaucoup plus de trente ans. Il rengaina et tendit la main au banni pour l'aider à se relever. L'homme passa la main sous sa tunique et en tira un sifflet qu'il porta à ses lèvres. Il modula deux trilles d'inégale longueur.

- J'ai envoyé Titasha se cacher avec Vanéa. Vous avez déjoué deux de nos pièges, mais le troisième vous a échappé.

- Fiente de vahex ! jura Zémad entre ses dents, un peu mortifié.
- Nous n'avons eu que de très rares visiteurs depuis l'automne, mais vous êtes les premiers à ne déclencher que celui-ci. Tu peux être assuré, jeune garde, que je te considère comme quelqu'un d'extrêmement dangereux. Je préfère, de loin, ne pas te compter parmi mes ennemis.

Titasha, sa petite fille dans les bras, atteignit la porte de la ferme en même temps qu'eux. Un large sourire avait illuminé son visage dès qu'elle avait reconnu le sage. Ils devisèrent et échangèrent des nouvelles une bonne partie de la journée. Quand le temps approcha pour les visiteurs de rejoindre leur escorte, Mahéren s'isola avec Krik dans la salle commune. Vanéa jouait dans la cour pendant que Zémad et Titasha bavardaient, assis sur la margelle neuve du puits.

- J'ai ici quelque chose que le Bâkâ m'a confié, commença Mahéren. Il n'a été utilisé que trois fois depuis que l'on garde la mémoire de l'histoire des Territoires. Si tu le souhaites, tu peux être le quatrième à l'employer.

Il sortit de sa poche un petit objet soigneusement enveloppé, une plaque de métal adroitement ouvrée sur laquelle était fixé un manche en bois sombre ciselé. Il le tendit à Krik qui admira la finesse du travail de forge et la délicatesse de la sculpture, mais lui adressa un regard interrogateur :

- De quoi s'agit-il ?

- Le symbole de ta liberté et de ton honneur retrouvé. Il te suffit de l'imprimer par-dessus le B et tu regagneras le droit de te considérer comme un homme des Territoires du Bâkâ.

Des larmes mouillèrent les joues de l'homme, dont les mains se mirent à trembler. Il se ressaisit bien vite et se dirigea d'un pas ferme vers le foyer où des braises rougeoyaient. Il tisonna et plaça la pièce de métal au plus chaud. Quand il constata que le fer rougissait, il le retira du feu et sans hésiter une seule seconde, l'appuya fermement sur son avant-bras. Il serra les dents et ferma le poing de toutes ses forces, pendant que l'acier ardent carbonisait sa chair. Alarmé, Mahéren lui empoigna la main et le força à relâcher la pression.

- Ça suffit ! Ça suffit...

Le sage trempa un linge dans l'eau froide de la cruche et l'appliqua sur la profonde brûlure. Krik, le front mouillé de sueur, souriait, indifférent à la douleur. Quand Mahéren retira la toile, il était devenu impossible de discerner le B infamant, remplacé par des arabesques complexes calligraphiant le mot Bâkâ avec élégance. Il pensa la plaie avec du baume apaisant, nettoya soigneusement le fer et le rangea.

DISPARU

« La fuite est parfois la seule solution, mais il faut savoir quand s'arrêter, se retourner et reprendre le combat. »

Sage Lénika

Le gendarme soupira et siffla pour alerter son collègue. Les traces du gamin, déjà difficilement visibles sur le chemin boueux, disparaissaient sur le bitume. Impossible de deviner s'il avait tourné à droite ou à gauche. Après, il avait pu se faire prendre en stop, ou marcher dans l'une ou l'autre direction, puis bifurquer sur n'importe laquelle des petites routes de campagne qui se croisaient dans le coin. Les possibilités ne manquaient pas. D'autant plus que si la mère affirmait qu'il n'avait disparu *que* depuis la veille, l'adjudant soupçonnait fortement la fugue du jeune homme d'avoir débuté le jour précédent, puisque son lycée l'avait noté absent. Et par-dessus le marché, il avait bourré son sac à dos de provisions. Il pouvait tenir un bout de temps sans prendre contact avec qui que ce soit. Les deux gendarmes reprurent le chemin du pavillon défraîchi, planté en limite des champs. Ils convinrent d'essayer une fois de plus de pousser la mère à dénoncer les violences de son ivrogne de conjoint, sans trop d'espoir. Elle ne travaillait pas, le pavillon n'était pas à son nom et la maigre indemnité chômage de l'homme, ajoutée aux allocations, lui permettait malgré tout de vivoter, en assurant un toit à ses deux autres enfants. Ils rempliraient des pages de rapports, on publierait un avis de recherche et puis dans quelques mois, Audric atteindrait ses dix-huit ans et plus personne ne se soucierait de lui. Il rejoindrait la cohorte des SDF et des paumés que notre société engendre à tour de bras. Ou peut-être pas. D'après sa mère, le garçon n'était pas bête et courageux.
